

[Voir plus d'articles](#) ▼

Allemagne : l'expérience du socialisme/capitalisme



Rainer Zitelmann



Publié le 5 juin 2024

Aujourd'hui, alors que les idées socialistes redeviennent populaires dans le monde entier, chacun devrait se souvenir d'une grande expérience involontaire qui a montré la supériorité du capitalisme sur le socialisme. On dit que si même les Allemands n'ont pas réussi à faire fonctionner le socialisme, cela en dit long sur cette idée. Cette histoire est désormais présentée dans le film *Life behind the Berlin Wall*, qui a reçu le Audience Choice Award for Short Films à l'Anthem Film Festival, le plus grand festival de films libertariens au monde.

Life Behind the Berlin Wall - Full Video



La partition de l'Allemagne en deux États ne faisait pas partie du plan initial des puissances occupantes, mais résultait de la guerre froide qui avait éclaté entre l'Union soviétique et les Alliés occidentaux. Le Parti communiste s'est rapidement imposé comme une force politique dominante à l'Est. Malgré l'assurance que « ce serait une erreur d'imposer le système soviétique à l'Allemagne », c'est exactement ce qui s'est passé au cours des années suivantes. À l'instar de l'Union soviétique elle-même, l'économie de la zone occupée par les Soviétiques fut de plus en plus planifiée par les fonctionnaires du gouvernement.

Contrairement à l'intention proclamée du régime de dépasser l'économie ouest-allemande, à la fin des années 1950, la consommation par habitant en Allemagne de l'Est (également connue sous le nom de RDA) était encore inférieure de 12 % aux niveaux d'avant-guerre, et de 50 % à la consommation par habitant de l'Allemagne de l'Ouest.

De plus en plus de personnes quittent l'Est socialiste pour l'Ouest capitaliste. En août 1961, les dirigeants est-allemands prirent la décision désespérée de **construire un mur** pour empêcher d'autres personnes de rejoindre les 2,74 millions de personnes qui avaient déjà quitté le pays depuis 1949.

En Allemagne de l'Ouest, le ministre de l'Économie **Ludwig Erhard** introduit l'économie de marché. L'orientation de la politique économique définie par l'initiative d'économie de marché d'Erhard a davantage contribué au « miracle économique » de la République fédérale que le plan Marshall, qui a permis d'aider les populations européennes souffrantes après la guerre. Sur un volume total de 13,1 milliards de dollars américains, environ 25 % sont allés au Royaume-Uni, 20 % à la France, et 10 % à l'Allemagne de l'Ouest et à l'Italie.

En 1989, à l'heure du bilan, 67,8 % des Allemands de l'Ouest possédaient une voiture, contre seulement 54,3 % des Allemands de l'Est. Les voitures ouest-allemandes – BMW, Mercedes, Volkswagen, etc. – étaient d'une qualité nettement supérieure à celle des Trabant et Wartburg est-allemandes. En outre, alors que les Allemands de l'Ouest pouvaient se rendre à tout moment chez un concessionnaire automobile pour acheter une voiture produite dans leur pays ou à l'étranger, les citoyens de la RDA devaient attendre entre 12,5 et 17 ans pour obtenir leur véhicule.

En 1989, 12 % des Allemands de l'Est possédaient un ordinateur, alors que ce pourcentage était trois fois plus élevé en Allemagne de l'Ouest (37,4 %). En RDA, seuls quelques foyers de privilégiés – 16 % de la population totale, pour la plupart des fonctionnaires et des cadres supérieurs – disposaient d'un téléphone. En Allemagne de l'Ouest, le taux de couverture était de 99,3 %.

La différence entre les deux systèmes économiques n'est nulle part plus visible que sur le marché du logement. La RDA a gelé les loyers, comme Adolf Hitler l'avait fait

auparavant. En 1989, à la fin de la RDA, 65 % des appartements étaient encore chauffés avec des poêles à charbon, 24 % ne disposaient pas de toilettes, et 18 % n'avaient pas de salle de bains. Pas moins de 40 % des immeubles étaient gravement endommagés, et 11 % étaient totalement inhabitables. ^

Dans le domaine de la protection de l'environnement, la comparaison entre la RDA et l'Allemagne de l'Ouest montre également la supériorité du capitalisme. L'un des principaux responsables de la destruction du climat dans le monde était en effet un pays qui avait aboli le capitalisme : la RDA. En 1989, la RDA émettait plus de trois fois plus de CO₂ par unité de PIB que l'Allemagne de l'Ouest.

Bien que l'économie de marché en Allemagne de l'Ouest ait connu un grand succès, le pays a de plus en plus abandonné les politiques de Ludwig Erhard et l'État est intervenu de plus en plus dans l'économie. Après avoir été la locomotive économique de l'Europe, à la fin des années 1990, l'Allemagne a été réduite à un rôle de second plan dans les tableaux de croissance économique. La montée du chômage a accentué la nécessité d'apporter une réponse urgente à un problème dont le chancelier de l'époque, le social-démocrate **Gerhard Schröder**, était conscient depuis longtemps. Entre 1999 et 2005, le taux de la tranche supérieure de l'impôt sur le revenu a été progressivement ramené de 53 % à 42 %, et le marché du travail a été déréglementé.

Plus de marché et moins d'État, telle est la devise qui s'est rapidement imposée.

Mais les réformes de l'Allemagne en faveur de l'économie de marché ont maintenant plus de vingt ans. Sous l'ère d'Angela Merkel, aucune autre réforme n'a été mise en œuvre. Bien au contraire. Les réformes de Schröder ont été partiellement annulées. Et sous le mantra de l'atténuation du changement climatique, Angela Merkel a poursuivi des politiques qui ont de plus en plus renforcé le rôle de l'État et affaibli celui du marché. L'actuel ministre allemand de l'Économie, Robert Habeck (Verts), poursuit exactement l'inverse des politiques de Ludwig Erhard. La multiplication des réglementations étatiques a mis l'Allemagne dans une situation difficile, et elle se trouve aujourd'hui au bas des tableaux de l'OCDE en matière de croissance.